



Notre Dame des Neiges, formez nos cœurs à votre image

L'Allemagne au bord du schisme ?

page|4



Le chrétien, un étranger ? : page|3

Les étendards scouts : page|7

Le mot de Père Bernard



Bien chers jeunes amis,

La grande neuvaine que nous avons commencée, le 15 août dernier, se conclut ce 7 octobre, Fête de Notre-Dame du Rosaire. Cette neuvaine nous unit en profondeur et nous permet de mieux connaître le Bienheureux Bartolo Longo et le Sanctuaire de Notre-Dame du Rosaire de Pompéi.

Nous rendons grâce pour la belle journée des vœux de sœurs Gaëtane et Zélie. Nous confions à vos prières le pèlerinage-retraite de nos postulants et novices à Lourdes avant la Toussaint, le pèlerinage des adolescents, les routes des Guides et Routiers d'Europe. Nous confions aussi à vos prières la préparation de notre Chapitre, qui aura lieu du 18 au 24 janvier 2023.

Vivons dans la Foi, l'espérance et la sérénité, et entrons dans ce mois du rosaire avec confiance, même si nos temps sont de plus en plus troublés. La prophétie de Fatima se réalisera : « *Finale­ment mon Cœur Immaculé triomphera* ».

Je vous bénis affectueusement en vous remerciant pour vos prières, votre affection et votre générosité et en vous assurant de la prière et de l'affection de Mère Hélène et de nos frères et sœurs. Notons bien les deux dates de la Fête de Notre-Dame des Neiges : samedi 10 ou samedi 17 décembre 2022. Nous espérons que vous pourrez venir très nombreux prier Notre-Dame des Neiges, qui a beaucoup de grâces à vous donner. Bon mois du rosaire.

Père Bernard

L'espérance

Lectio divina de Benoît XVI
donnée au séminaire de Rome le 8 février 2013



« Il y a un faux optimisme et un faux pessimisme. Un faux pessimisme qui affirme : le temps du christianisme est fini. Non : il recommence ! Le faux optimisme était celui d'après le concile, quand les couvents fermaient, lorsque les séminaires fermaient et que des gens disaient : mais ce n'est rien, tout va bien... Non ! Tout ne va pas bien. Il y a aussi des chutes graves, dangereuses, et nous devons reconnaître avec un sain réalisme que cela ne va pas ainsi, que cela ne va pas là où l'on fait des choses erronées.

Mais nous devons aussi être certains, en même temps, que si, ici ou là, l'Église meurt à cause des péchés des hommes, à cause de leur absence de foi, en même temps, elle naît de nouveau. L'avenir appartient vraiment à Dieu : c'est là la grande certitude

de notre vie, le grand, le véritable optimisme que nous connaissons. L'Église est l'arbre de Dieu qui vit éternellement et qui porte en lui-même l'éternité et le véritable héritage : la vie éternelle.

L'optimisme, le véritable optimisme ne consiste pas à voir le positif dans des événements qui, en réalité, sont désastreux. Mais pour un chrétien, l'optimisme dépasse le monde matériel. Quand bien même tout semble aller au plus mal, le chrétien doit rester optimiste, car celui-ci a sa source en Dieu, ce Dieu qui malgré les événements reste le même, reste Tout Puissant, et dont les promesses à notre égard ne manqueront pas de s'accomplir. »

La citation :

« *L'optimisme est une fausse espérance à l'usage des lâches et des imbéciles. L'espérance est une vertu, une virtus, une détermination héroïque de l'âme.*

La plus haute forme de l'espérance, c'est le désespoir surmonté. »

Georges Bernanos

Ils nous enseignent

Le chrétien, un étranger ?

Lectio divina de Benoît XVI donnée au séminaire de Rome le 8 février 2013



« En tant que chrétiens, nous sommes dispersés et nous sommes étrangers : nous voyons qu'aujourd'hui, dans le monde, les chrétiens sont le groupe le plus persécuté parce que non conforme, parce qu'il est un aiguillon, contre les tendances de l'égoïsme, du matérialisme, de toutes de ces choses-là.

Assurément les chrétiens ne sont pas que des étrangers ; nous sommes aussi des nations chrétiennes,

nous sommes fiers d'avoir contribué à la formation de la culture ; il existe un sain patriotisme, une saine joie d'appartenir à une nation qui a une grande histoire de culture, de foi. Mais cependant, en tant que chrétiens, nous sommes toujours aussi des étrangers — le destin d'Abraham, décrit dans la Lettre aux Hébreux. Nous sommes, en tant que chrétiens, précisément aujourd'hui, toujours aussi des étrangers.

Dans les lieux de travail, les chrétiens sont une minorité, ils se trouvent dans une situation d'étrangers ; il est étonnant que quelqu'un, aujourd'hui, puisse encore croire et vivre ainsi. Cela appartient également à notre vie : c'est la façon d'être avec le Christ crucifié ; ce fait d'être étrangers, en ne vivant pas selon la manière dont tous vivent, mais en vivant — ou en cherchant tout au moins à vivre — selon sa Parole, de manière très différente par rapport à ce que tous disent. C'est précisément ce qui est caractéristique pour les chrétiens. Tous disent : « Mais tous font comme cela, pourquoi pas moi ? ». Non, pas moi, parce que je veux vivre selon Dieu. [...] Prions le Seigneur afin qu'il nous aide à accepter cette mission de vivre comme des dispersés, comme une minorité, dans un certain sens ; de vivre comme des étrangers et, toutefois, d'être responsables les uns des autres et, précisément ainsi, en donnant de la force au bien dans notre monde. »

Dieu nous arrache au mirage du passé

Sermon de saint Augustin sur les épreuves de ce temps



On rencontre [...] des gens qui récriminent sur leur époque et pour qui celle de nos parents était le bon temps ! Si l'on pouvait les ramener à l'époque de leurs parents, est-ce qu'ils ne récrimindraient pas aussi ? Le passé, dont tu crois que c'était le bon temps, n'est bon que parce que ce n'est pas le tien.

Maintenant que tu es délivré de la malédiction, maintenant que tu as cru au Fils de Dieu, maintenant que tu as abordé ou étudié la sainte Écriture, je m'étonne de ce que tu

t'imagines qu'Adam a connu le bon temps. [...] Mais nous avons été épargnés par les temps calamiteux de famine et de guerre que l'Écriture a consignés, pour que les temps actuels ne nous fassent pas récriminer contre Dieu. Quelles époques terribles ! Est-ce que nous n'avons pas tous été remplis d'horreur par les récits que nous en avons entendus ou lus ? C'était pour que nous ayons de quoi nous féliciter, plutôt que de récriminer contre notre époque.

Procès de Moscou à Hong-Kong



Ces jours-ci, à quatre-vingt-dix ans, le cardinal Joseph Zen, archevêque émérite de Hong-Kong, arrêté en mai dernier, passe en jugement, d'abord pour avoir fourni une aide financière aux victimes (prisonniers et leurs familles) de la répression du régime à l'encontre des mouvements démocratiques de Hong-Kong depuis 2020, puis pour « collusion avec des forces étrangères ». De rares voix s'élèvent pour soutenir celui qui a combattu toute sa vie pour la liberté des Chinois et de l'Église en Chine, à l'instar d'un cardinal Wyszynski en

Pologne ou Mindszenty en Hongrie, et qui représente de ce fait un grain de sable dans les négociations entre les communistes de Pékin et le Vatican, qui devraient aboutir à renouveler ce mois-ci un accord toujours secret conclu il y a de cela quatre ans (et auquel le cardinal Zen s'est toujours opposé). Le cardinal Müller dénonce un « procès injuste » et déplore qu'« il n'y ait eu aucun document de solidarité, aucune initiative de prière pour lui ». Nous, prions pour ce fidèle serviteur de l'Église.

Nouvelles du Chemin synodal allemand



Le 8 septembre, dans le cadre du Chemin synodal allemand, les évêques étaient appelés à se prononcer sur un texte exigeant des changements de la doctrine de l'Église sur l'homosexualité, la bisexualité, l'identité de genre, la masturbation... Sur cinquante-sept, il en fallait trente-huit pour faire passer le texte. Ils ne furent « que » trente-trois, le résultat provoquant la « déception » de Mgr Bätzing et la colère des organisateurs. Ceux-ci accusent les évêques fidèles de ne s'être pas exprimés préalablement, parce qu'ils craignaient la pression de l'assemblée. Celui-là, vote ou pas, a déclaré que, le document

étant un produit de l'assemblée synodale, il l'amènerait quoiqu'il arrive « au niveau de l'Église universelle » (les intentions sont claires) « lorsque nous préparerons le synode mondial ».

Deux jours plus tard était soumise au vote la création d'un Conseil synodal permanent. Il s'agit d'un « organe décisionnel sur les développements essentiels dans l'Église et la société », qui prendrait des décisions fondamentales d'importance supra-diocésaine sur – entre autres – les « questions d'avenir ». Autrement dit, il servirait à aligner l'Église en Allemagne sur le monde.

Le cardinal Kasper, théologien proche du pape François, n'hésite pas à dire qu'« un tel Soviet suprême dans l'Église ne serait évidemment pas une bonne idée » car ce « n'est pas une idée chrétienne, mais une idée venant d'un esprit tout à fait différent », qui « étoufferait la liberté de l'Esprit [...] et détruirait la structure que le Christ a voulue pour son Église ». Une telle structure permanente n'a en effet aucun fondement dans l'histoire de l'Église. Mais ils veulent justement « une autre Église », à leur image.

La demande de cinq membres du Chemin synodal de voter à bulletin secret a été rejetée, contrairement à ce que prévoient les statuts. Un tel vote se justifie pourtant, d'après Mme Schlosser, théologienne lauréate du prix Ratzinger, pour « permettre aux personnes qui ne sont pas tellement alignées avec le courant dominant ou la majorité de voter librement sur un texte [...] ». Dans le cadre de ce vote public, seuls cinq évêques se sont exprimés publiquement contre cette décision, adoptées à 93% des voix. D'autres documents soumis au vote concernaient l'ordination des femmes ou l'abolition du célibat sacerdotal.

Les Belges suivent la voie allemande

Les évêques flamands bénissent officiellement les unions entre personnes de même sexe.



Le cardinal De Kesel (à droite sur la photo), archevêque de Malines-Bruxelles, l'avait annoncé, les évêques flamands de Belgique l'ont fait : ils ont publié le 20 septembre une liturgie de bénédiction des unions entre personnes de même sexe. En mars 2021, la Congrégation pour la doctrine de la foi avait pourtant rappelé clairement que de telles bénédictions étaient illicites. Il vaut la peine de la citer : une bénédiction nécessite, « outre l'intention droite de ceux qui y participent, que ce qui est béni soit objectivement et positivement ordonné à recevoir et à exprimer la grâce, en fonction des desseins de Dieu inscrits dans la Création et pleinement révélés par le Christ Seigneur. [...]»

Pour cette raison, il n'est pas licite de donner une bénédiction aux relations ou partenariats, même stables, qui impliquent une pratique sexuelle hors mariage (c'est-à-dire hors de l'union indissoluble

d'un homme et d'une femme ouverte en soi à la transmission de la vie), comme c'est le cas des unions entre personnes du même sexe. La présence dans ces relations d'éléments positifs, qui en eux-mêmes doivent être appréciés et valorisés, n'est cependant pas de nature à les justifier et à les rendre ainsi légitimement susceptibles d'une bénédiction ecclésiale, puisque ces éléments se trouvent au service d'une union non ordonnée au dessein du Créateur.

En outre, les bénédictions sur les personnes étant liées aux sacrements, la bénédiction des unions homosexuelles ne peut être considérée comme licite, car elle constituerait en quelque sorte une imitation ou un renvoi analogique à la bénédiction nuptiale invoquée sur l'homme et la femme qui s'unissent dans le sacrement de mariage, étant donné qu'« il n'y a aucun fondement pour assimiler ou établir des analogies, même loin-

taines, entre les unions homosexuelles et le dessein de Dieu sur le mariage et la famille ».

On en revient en effet toujours à la distinction entre le respect et la charité dus aux personnes quelles que soient leurs faiblesses, et le devoir (de charité) de dénoncer et de haïr le péché. Si – et parce que – nous devons aimer les pécheurs, il est impossible de bénir le péché, c'est-à-dire d'appeler le mal bien, qui plus est, d'y voir un motif de réjouissance et d'encourager un péché qui offense gravement Dieu (cf. Gn 19, 13) et peut mener à la damnation éternelle. Un chirurgien dirait-il à un cancéreux : « Ne vous en faites pas, vous allez très bien, surtout ne changez rien ! » ?

Les évêques flamands, au contraire, font prier dans cette liturgie – rédigée par un laïc homosexuel – pour les homosexuels qui veulent exprimer « leur engagement l'un envers l'autre », « pour que la grâce de Dieu agisse en eux et qu'ils prennent soin l'un de l'autre », puis bénir leur union, « source de paix et de bonheur partagé ». Malheureusement, la pastorale des homosexuels sert trop souvent à faire accepter le péché dans l'Église et mourir les pécheurs plus qu'à les soigner. Ce dont nous avons besoin, c'est d'une grande purification.

Pour que l'année Saint Joseph porte du fruit, continuons en 2022 !

Ce mois-ci, Saint Joseph, un guide pour la mission



Quel événement de la vie de St Joseph permet de voir en lui un guide pour la mission ?

L'évangile nous rapporte que des rois mages venus d'Orient arrivèrent à la crèche. Ils constituaient les prémices des nations païennes qui, plus tard, viendraient adorer Jésus et recevraient de lui le salut. On peut dire que Marie et Joseph, en accueillant ces mages et en leur présentant l'Enfant Jésus, ont inauguré la grande activité missionnaire de l'Eglise.

Qu'est-ce que la mission entraîne pour ceux qui sont évangélisés ?

La mission consiste à conduire les âmes à Jésus pour croire en Lui et recevoir de Lui le salut. Mais cela représente une vraie conversion pour ceux qui sont évangélisés : ils doivent se dépouiller de ce qui est trop strictement humain afin de recevoir l'incommensurable don de Dieu !

C'est bien ce qui est arrivé aux rois mages. En arrivant à Jérusalem pour adorer le « roi des juifs » qui venait de naître, ils avaient une idée trop humaine au sujet de ce roi : ils s'attendaient au faste des grands de ce monde. Or personne n'était au courant ; qui plus est, l'étoile qui les guidait avait disparu ! Quelle déception ! Heureusement ils ont suivi l'indication d'Hérode qui les envoyait à Bethléem, et voilà que l'étoile qui les guidait est réapparue : ils en ont éprouvé une très grande joie (Mt 2, 10). Ils ont alors suivi l'étoile avec enthousiasme et celle-ci les a conduits auprès d'un enfant né tout pauvrement dans une crèche. On peut bien penser que si l'étoile les avait directement guidés vers cet enfant, les mages, à cause de leur conception trop humaine, auraient eu bien du mal à adorer Jésus : ils auraient pensé que cet enfant si pauvre ne pouvait être le roi des juifs ! Mais l'é-

preuve qu'ils venaient de traverser avait purifié leur cœur, la réapparition de l'étoile avait allumé en eux une vivante espérance et, désormais, ils étaient prêts à se prosterner devant celui que l'étoile leur indiquerait.

Si être évangélisé demande un dépouillement de ce qui est trop humain pour accueillir le don divin, il semble nécessaire que le missionnaire ait lui-même vécu une telle expérience. Est-ce le cas pour St Joseph ?

St Joseph a connu un rude dépouillement : quand la Ste Vierge était enceinte, il a énormément souffert avant que l'ange ne lui dise d'où venait l'enfant. Il a supplié Dieu de lui venir en aide. Mais son ardente prière a dilaté son cœur et l'a disposé à accueillir ce qu'aucun homme ne pouvait imaginer : le Fils de Dieu incarné. Ou encore quand il ne trouvait pas de logement à Bethléem. Il a beaucoup prié et supplié et cela l'a préparé à adorer avec une joie profonde l'Enfant Dieu naissant si pauvrement. C'est pourquoi, St Joseph était particulièrement apte à comprendre les mages dans leur épreuve, et surtout à les introduire après du Fils de Dieu fait homme.

Comment St Joseph peut-il nous guider pour la mission ?

St Joseph peut d'abord nous aider à bien accepter les dépouillements de notre vie dans le désir de nous enrichir de Dieu Lui-même. Puis il peut nous aider à avoir une délicate attention envers les personnes, pour comprendre leurs souffrances et leurs joies, afin de les conduire à Jésus, le seul qui puisse combler leurs cœurs.

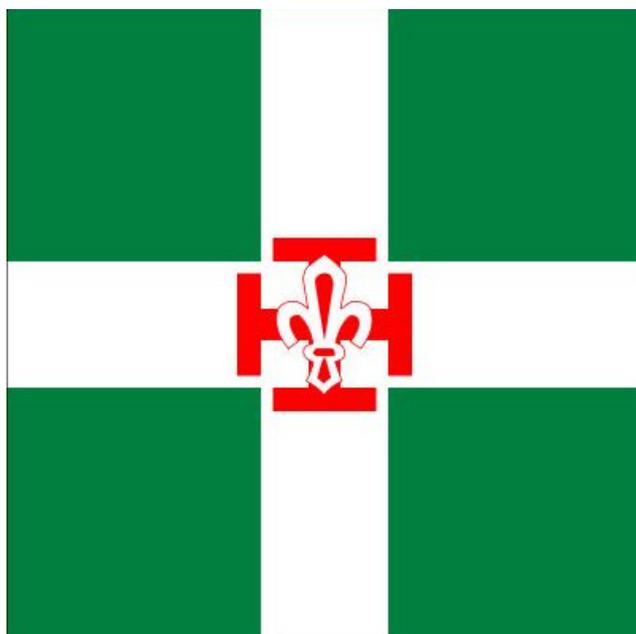
Les étendards scouts

Entre symbolique, histoire et changements



Le premier étendard des Scouts de France (ci-dessous) était vert, couleur des éclaireurs, avec au milieu la croix potencée et en son centre le trèfle, insigne des Scouts de France.

La deuxième version de l'étendard (ci-dessous) voit le jour en 1940. Les Scouts de France choisissent la fleur de lys en lieu et place du trèfle. Pierre Joubert suggère d'apporter une croix blanche sur l'étendard et d'y mettre par-dessus la croix potencée et la fleur de lys. Finalement, l'étendard ressemble au drapeau des régiments d'ancien régime. Les unités ayant des blasons pouvaient les coudre à l'extrémité des bras de la croix. Dans la partie du haut, à gauche était



cousus le nom de l'unité, son numéro, sa commune et l'année de sa fondation. La hampe se finissait par une fleur de lys métallique. La nouvelle version s'est étendue à tout le mouvement. Les noms et armes du groupe finiront par disparaître. Le format de cet étendard se retrouve aujourd'hui dans plusieurs mouvements : Europa-scouts, Scouts Saint-Louis, SUF...

La dernière version de l'étendard des Scouts et Guides de France se décompose ainsi : le violet et le jaune renvoient à l'OMMS (Organisation mondiale du mouvement scout) et à l'AMGE (Association mondiale des Guides et des Éclaireuses), au milieu demeure la croix potencée avec le trèfle bleu des guides de France et la fleur de lys des scouts de France. Quant aux SUF, ayant hérité des Scouts de France, leur étendard est proche de la deuxième version de celui de ces derniers.

Le baussant, étendard de l'union internationale des guides et scouts d'Europe : au cours de l'année 1966, les scouts d'Europe effectuent un pèlerinage au mont Saint-Michel pour célébrer les mille ans du sanctuaire. On fit une mise en scène montrant les Hébreux quittant l'Égypte, ceux-ci devaient gagner le mont, ils portaient des étendards blancs symbolisant la lumière. Ceux qui jouaient les Égyptiens portaient des étendards noirs désignant les ténèbres.

Les deux couleurs furent réunies pour montrer l'unité des pèlerins.

Le noir et le blanc symbolisent la lutte entre le bien et le mal, le blanc est sur le dessus car vainqueur. Sur le drapeau et de façon horizontale, le blanc est dessus et le noir dessous. Sur le noir, un liseré de blanc montre la supériorité du Bien sur le mal. Sur l'étendard d'unité, le blanc est à gauche afin qu'au cours de la promesse, lors de l'inclinaison du Baussant, le blanc soit au dessus. Au milieu, la croix scoute est représentée. Elle est rouge, couleur d'amour et de sang, et à huit pointes pour les



huit béatitudes de l'évangile selon saint Matthieu.

Au centre de la croix, une fleur de lys, emblème du scoutisme qui rappelle la pureté et la direction à suivre. Elle indiquait le nord sur les cartes maritimes d'autrefois. L'étendard d'unité est monté sur une hampe, généralement ornée d'une fleur de lys.

Il y eut une variante dans les années 1970, qui consistait à coudre le nom et la date de création de l'unité dans la partie gauche du Baussant. Mais cette pratique ne dura pas.

« Attention aux gros mots ! Moins un pour les gris ! »



Cette simple phrase vous intrigue ! Elle a de quoi ! Où la trouvons-nous aujourd'hui ?! La réponse vous étonnera : Nous entendons cette phrase de la bouche d'un arbitre de Kin-Ball. Ce sport d'équipe tend à se développer en France notamment depuis 2010. Créé en 1986 au Québec, il fut l'invention d'un éducateur sportif inquiet de l'augmentation de l'obésité chez les jeunes. Mario Demers entreprend la création d'un sport qui, par ses règles, ne laisse aucun répit aux joueurs. Son objectif : que les jeunes apprennent l'activité physique !

Le Kin-Ball se joue sur un demi-terrain de handball. Sport de salle, il bouleverse les codes habituels en plaçant trois équipes sur le terrain. Composées de quatre joueurs, les équipes se disputent un ballon de toile (fourré d'une baudruche) d'1m22 de diamètre. Les deux arbitres présents veilleront au fairplay qui, avec la coopération et l'esprit d'équipe, sont les valeurs du Kin-Ball. Un match se déroule en périodes de sept minutes. Lorsqu'une équipe gagne trois périodes, elle gagne le match.

Une des trois équipes commence donc en se plaçant au centre du terrain. Elle doit alors appeler une deuxième équipe en l'appelant par sa couleur, elle-même précédée du mot OMNIKIN. Ceci donne : « Omnikin Gris (Noir ou Bleu) ». Une fois l'équipe appelée dans ces règles, le ballon est frappé par un seul joueur, les autres ayant l'obligation de toucher le ballon. Plusieurs règles sont alors en vigueur. Le ballon ne doit pas plonger au sol. Il doit être frappé à un minimum de 3m05. Le ballon ne doit pas sortir des limites du terrain, ni toucher quelque chose d'extérieur (un câble de la salle par exemple). Une fois le ballon frappé, les Gris doivent rattraper le ballon avant qu'il ne touche le sol ! Pour cela, toutes les techniques sont autorisées, seulement, il faut toujours un membre de son corps dans le terrain. C'est ainsi que vous verrez des glissades spectaculaires où le bout du pied du défenseur se glissera juste entre le ballon et le sol afin de le relever in-extremis.

Une fois le ballon récupéré, les Gris ont dix secondes pour appeler

l'équipe qui a le plus de points et frapper le ballon. C'est un sport d'attaque/défense qui demande une concentration permanente. En cas de faute ou lorsque l'équipe n'a pas réussi à sauver le ballon, les deux équipes adverses gagnent ensemble un point. Le tableau des scores est visible au coin du terrain.

Le Kin-Ball est un sport rapide, les attaques/défenses se succèdent jusqu'à ce que les premiers craquent ou que les coups soient finement calculés. Là, de nombreuses techniques s'élaborent. Les feintes de tireurs, les décalages de la cellule (joueurs portant le ballon par-dessous pour la frappe) sont autant de techniques visant à perturber l'adversaire, le surprendre ! Pour revenir aux gros mots, ce sport interdit les paroles blessantes et les réactions de mécontentement vis-à-vis de l'arbitre ou des joueurs. Des points essentiels pour un développement du corps et de l'esprit. La Fédération Kin-Ball France, FKBF, recense aujourd'hui plus de six cents licenciés et une trentaine de clubs affiliés.

Geneviève de Lalain-Chomel (1875-1956)

Le zèle pour rendre la France à Marie (2/2)



Geneviève a appris l'Ave Maria au berceau ! Elle fut emmenée toute petite par sa gouvernante à la prière du chapelet à l'église du village de Misery (photo), dans la Somme. Elle devint l'aînée épau-nouie de deux sœurs, Alice et Gabrielle, et d'un frère Léon. Hé-las, la première devait mourir à cinq ans et la seconde à dix-sept... Geneviève écrivit alors à sa mère : « Je vous aime pour nous trois... Je ne vous quitterai jamais pour un mari. Seulement pour le Bon Dieu, si un jour Il me le demande. » Mais à partir de ses dix-huit ans, sa santé se détériora au point qu'elle ne pût plus envisager la vie religieuse. « Évidem-ment, le Bon Dieu tire toujours du bien du mal et je pense que sa gloire n'en a pas pâti, mais j'en ai beaucoup souffert toute ma vie. » Elle s'abandonna à la Providence et se confia à la Vierge Marie, qui la conduisit à fonder l'œuvre du

« Chapelet des enfants » et à y consacrer sa vie (cf. IA n°142), soit vingt et une années de vaillance malgré, durant les dix dernières, une paralysie du côté gauche.

Geneviève était animée d'un tel amour de la France que, lorsqu'il s'agissait de faire prier la Sainte Vier-ge pour elle, rien ne lui coûtait ni ne la décourageait. Son dernier père spiri-tuel, le Père Michel Pruvost, as-somptionniste, témoigna : « Sa force et ses consolations, elle les trouva toujours dans son union avec la Vierge Immaculée... L'es-pirit filial dans lequel elle vivait lui gardait une jeunesse d'âme édi-fiante et audacieuse. Sans cesse c'étaient de nouveaux projets de propagande et il fallait qu'ils fus-sent reconnus matériellement im-possibles pour qu'elle y renon-

« Sa force et ses consolations,
elle les trouva toujours
dans son union
avec la Vierge Immaculée. »

çât. » Il s'agissait de convier le plus possible d'enfants à prier cha-que jour une dizaine de chapelet, de préférence à l'église, pour le renouveau de la France, et donc celui des familles chrétiennes et des paroisses. « Si cela a lieu dans toute la France, nul doute qu'une pluie de grâces tombera sur le pays. Et le chapelet, telle une fron-tière, empêchera le mal d'entrer. Et si chaque enfant du monde prie ainsi pour le salut de son pays, c'est la terre entière qui bénéficiera de la paix et du salut ! » Pour elle, l'origine divine de cette œu-vre ne faisait pas de doute tant elle était humble et faisait néan-moins éclore des merveilles de la grâce : conversions, baptêmes, réconciliations, guérisons souvent inexplicables - car elle faisait tou-jours ajouter aux enfants trois Ave pour les malades.

La brochure qu'elle publia en 1908 regorge de témoignages, dont ce-lui-ci : à Misery, le tenancier du bar, anticlérical et franc-maçon, dévergondait la jeunesse. Il tomba gravement malade et Geneviève fit prier les enfants pour lui. Quel-ques semaines plus tard il la man-da. Elle osa lui demander d'ap-prendre l'Ave Maria. Ému, il accepta et avant qu'elle ne par-te, il la remercia, balbutiant que sa mère l'avait élevé chrétiennement. Tandis que la maladie poursuivait son œuvre de destruction, la grâce fit la sienne de résurrection. Il mourut en priant. Geneviève témoigne : « Les dernières fois que j'avais vu cet homme et parlé avec lui, il m'avait paru si bon, si droit, s'ou-vrant si spontanément, si généreu-sément à la vérité, à Dieu, que je ne pouvais croire qu'il avait été jamais autre chose que bon. »

« Regardez les oiseaux du ciel :

ils ne sèment ni ne moissonnent..., et votre Père céleste les nourrit ! » (Mt 6, 26)



La sittelle torchepot : quel nom curieux me diriez-vous ! En fait ce petit oiseau, peut-être inconnu de certains lecteurs, porte bien son nom, voyons de plus près...

La famille des sittelles (les sittidés), compte plusieurs espèces, dont l'une se trouve exclusivement en Corse, la sittelle corse (*Sitta whiteheadi*), c'est donc une espèce endémique. La sittelle torchepot (*Sitta europaea*) comme son nom scientifique l'indique, vit en Europe, son « aire de répartition » est très étendue, sur tout le continent eurasiatique et au sud du détroit de Gibraltar, elle est absente seulement dans quelques zones de la Finlande et une grande partie de la Norvège et de la Suède. C'est l'espèce de sittelle la plus largement répandue, qui compte des sous-espèces, ou variantes.

Après ces hautes considérations, comment l'identifier et la reconnaître ? C'est un passereau trapu à grosse tête, de 12 à 14,5 cm de longueur, son cou n'est pas visible. Elle est gris-bleuté sur le dessus, son ventre est blanc ou couleur chamois-rouille, ses joues et sa

gorge sont blanches et un bandeau noir va de son bec jusqu'au début de ses ailes. Son long bec pointu et sa courte queue sont encore des signes caractéristiques bien que l'on puisse la confondre, à première vue, avec la mésange bleue, du fait de sa petite taille et de sa couleur bleue dominante.

Elle se déplace le long des branches et des troncs de façon vive et originale comme une souris, grâce à ses doigts forts et fourchus, par à-coups, la tête en bas, faisant entendre sa voix par des « tuit-tuit » énergiques ou, lorsqu'elle est en recherche de nourriture, insectes ou graines, par des « zit-zit » ou autres sifflements selon ce qu'elle exprime.

En cette période automnale, vous l'apercevrez sans doute préparant son nid, assez caractéristique, enduisant de boue l'entrée d'un vieux trou de pic ou d'une fissure d'un tronc pour la réduire à la bonne dimension (cf IA n° 138 avril 2022) et rassemblant ses provisions pour l'hiver. Elle stockera graines, noix, noisettes, dans des fentes d'arbres ou entre les écor-

ces, afin de les retrouver lorsque la nourriture se fera rare.

Pour permettre à ce passereau de continuer à se développer, les forêts mixtes, c'est-à-dire de conifères et de feuillus, et les forêts de feuillus avec de vieux arbres, ainsi que les parcs et les grands jardins, doivent être maintenus et privilégiés car ils représentent des milieux favorables pour cette espèce comme pour bien d'autres. La sittelle, sédentaire, s'approche cependant des habitations en hiver pour « crier famine ». À ce propos, mieux vaut ne pas se trouver sur son passage car elle chasse avec virulence tous les oiseaux du rebord de la mangeoire. Les forts caractères existent même chez les oiseaux bien qu'ils ne soient dotés que d'une âme sensitive et non spirituelle...!

Ne convient-il pas de nous émerveiller devant cette œuvre magnifique de la Création qui porte dans les moindre détails l'empreinte du Dieu vivant ?!



Tout le monde — Quelqu'un — Chacun — et Personne

Il était une fois quatre individus qu'on appelait : Tout le monde — Quelqu'un — Chacun — et Personne.

Il y avait un important travail à faire.

Et on demanda à Tout le monde de le faire.

Tout le monde était persuadé que Quelqu'un le ferait.

Chacun pouvait l'avoir fait, mais en réalité Personne ne le fit.

Quelqu'un se fâcha car c'était le travail de Tout le monde !

Tout le monde pensa que Chacun pouvait le faire.

Et Personne ne doutait que Quelqu'un le ferait...

Parce que Personne n'avait fait ce que Quelqu'un aurait pu faire. »

Moralité :

Sans vouloir le reprocher à Tout le monde,

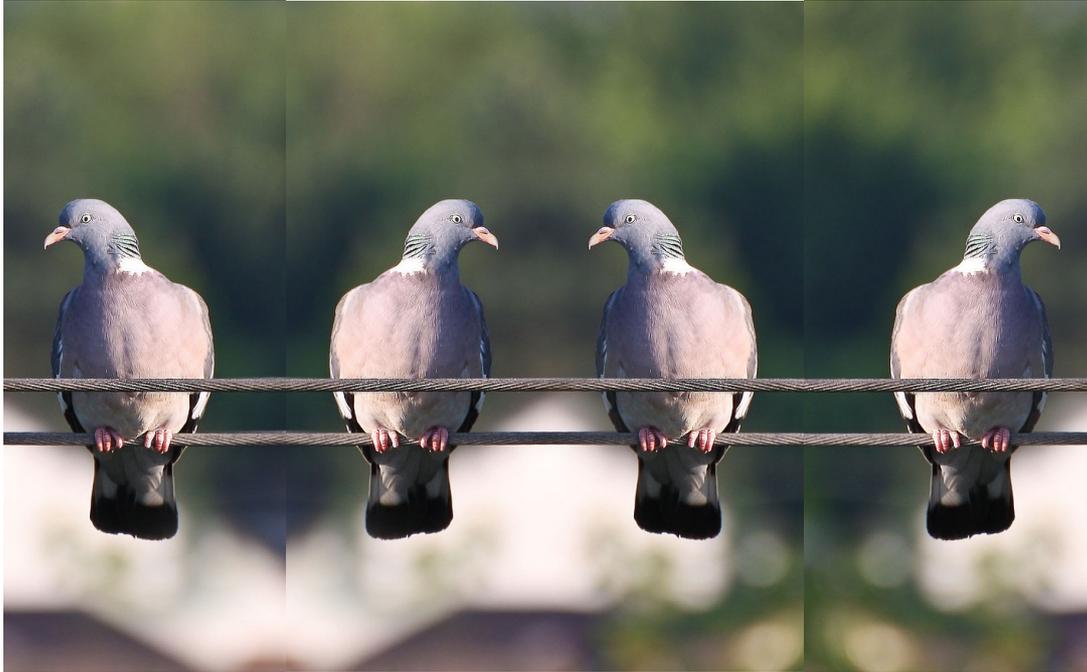
Il serait bon que Chacun fasse ce qu'il doit faire,

Sans nourrir l'espoir que Quelqu'un le fasse à sa place...

Car l'expérience montre que généralement on ne trouve Personne !

Je le transfère à Tout

le monde afin que Chacun puisse l'envoyer à Quelqu'un Sans oublier Personne...



Annonces

Jeunes 17-35 ans

Session : le mystère de la Vierge Marie
à Saint-Pierre-de-Colombier

du 29 octobre
au 1er novembre

Prière et formation
dans un esprit de famille

Adolescents

Pèlerinage de Toussaint
pour les 13-16 ans

**Le Laus, La Salette,
Chateauneuf**

du lundi 24
au vendredi 28 octobre

Retraite pour tous

du lundi 24 octobre soir
au
samedi 29 octobre

À Bergerac et à Sélestat

www.fmnd.org

« Dieu Notre Père, Toi qui nous a donné le témoignage ardent du jeune Bienheureux Carlo Acutis qui fit de l'Eucharistie le centre de sa vie et la force de son engagement quotidien pour que les autres aussi T'aiment plus que tout, fais qu'il puisse bientôt être élevé parmi les saints de ton Église. Confirme ma foi, augmente mon espérance, vivifie ma charité, à l'exemple de Carlo qui, imprégné de ces vertus, vit désormais auprès de Toi. Accorde-moi la grâce dont j'ai tant besoin (donner son intention). Je m'en remets à Toi, mon Père, à Ton doux fils Jésus, dans la puissance du Saint Esprit, je me confie à la Vierge Marie, notre si douce mère et à l'intercession du jeune Bienheureux Carlo Acutis. Amen. »

Quelques intentions

- Pour que notre grande neuvaine à Notre-Dame de Pompéi porte beaucoup de fruit.
- Pour la paix dans le monde, particulièrement en Ukraine et en Arménie.
- Pour que ce mois de la Mission profite à tous ceux qui ne connaissent pas encore Jésus.

Quelques dates

1er octobre : Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Ste Face
2 octobre : les Sts Anges gardiens
4 octobre : St François d'Assise
5 octobre : Ste Faustine
7 octobre : Notre-Dame du Rosaire
9 octobre : St John Henry Newman
12 octobre : Bienheureux Carlo Acutis
16 octobre : Ste Marguerite-Marie
18 octobre : St Luc, évangéliste
22 octobre : St Jean-Paul II
28 octobre : Sts Simon et Jude

Le défi missionnaire

En ce mois consacré à la mission, essayer de faire connaître Jésus à des incroyants.

L'effort du mois

Priez davantage le chapelet à l'image du Bienheureux Carlo et en l'honneur de Notre Dame du Rosaire..



« Critiquer l'Église, c'est se critiquer soi-même !
L'Église est la dispensatrice des trésors pour notre salut ».
Bx Carlo Acutis